NEED PRODUCTIONS PRÉSENTE
EN COPRODUCTION AVEC PCT CINÉMA TÉLÉVISION
OF2B PRODUCTIONS – TARANTULA – LUMIÈRE
MOVIESTREAM FILMED ENTERTAINMENT

UN FILM DE INÈS RABADÁN

BEL HORIZON

EMMANUEL SALINGER / ILONA DEL MARLE / NATHALIE RICHARD
CLAUDE PERRON / SASKIA MULDER / BRUNO PUTZULU / FRÉDÉRIC DUSSENNE
MANUEL MORÓN / MANUELA SANCHEZ / CARLO BRANDT / ALICE TOEN / ARNAUD BRONSART / WENDY GENCO / MARICA BIANCO / VINCENT TAVIER

SCÉNARIO: INÈS RABADÁN, LAURENT BRANDENBOURGER / IMAGE: SABINE LANCELIN / MONTAGE: YANN DEDET / SON: LUC YERSIN, FRED MEERT, FRANCO PISCOPO / MUSIQUE ORIGINALE: MARIE-EVE RONVEAUX / DÉCORS: CHRISTIAN MARTI, ISABELLE GIRARD / COSTUMES: LORETTE MEEUS / ASSISTANTS RÉALISATEUR: JOEL VANHOEBROUCK, CHRISTOPHE FONTAINE / SCRIPTE: EVA HOUDOVA / CASTING: CONSTANCE DEMONTOY, GERDA DIDDENS / DIRECTEUR DE PRODUCTION: VINCENT CANART / PRODUCTEUR DÉLÉGUÉ: DENIS DELCAMPE / COPRODUCTEURS: PIERRE-ANDRÉ THIÉBAUD, JEAN-LUC ORMIÈRES, ISABELLE FILLEUL DE BROHY, JAN DECLERCQ, ANNEMIE DEGRYSE, DONATO ROTUNO, EDDY GERADON-LUYCKX, GAUTHIER BROZE

AVEC L'AIDE À L'ÉCRITURE DE LA RÉGION CENTRE, AVEC LA PARTICIPATION DU FONDS NATIONAL DE SOUTIEN À LA PRODUCTION AUDIOVISUELLE DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG, AVEC LE SOUTIEN DU CENTRE NATIONAL DE LA CINÉMATOGRAPHIE, DEVELOPED WITH THE SUPPORT OF THE MEDIA PROGRAMME OF THE EUROPEAN COMMUNITY, WITH THE SUPPORT OF THE 121 PREPARATORY ACTION OF THE EUROPEAN COMMUNITY, AVEC L'AIDE DU CENTRE DU CINÉMA ET DE L'AUDIOVISUEL DE LA COMMUNAUTÉ FRANÇAISE DE BELGIQUE ET DES TÉLÉDISTRIBUTEURS WALLONS, DE CANAL+ FRANCE, DE LA TSR (TÉLÉVISION SUISSE ROMANDE), DE L'OFFICE FÉDÉRAL DE LA CULTURE EN SUISSE, MET DE STEUN VAN HET VLAAMS AUDIOVISUEEL FONDS, AVEC LE SOUTIEN DE LA COMMUNAUTÉ FRANÇAISE WALLONIE-BRUXELLES ET DE LA LOTERIE NATIONALE / VENTES INTERNATIONALES: CELLULOÏD DREAMS

DESIGN BY DONUTS

Carl et ses amis ont l'intention d'acheter un hôtel de luxe. Arrivé en éclaireur à "Belhorizon", Carl découvre que cet hôtel est en réalité une modeste pension de famille tenue par un couple d'immigrés espagnols. D'abord agacé par cet endroit absurde, Carl finit par s'abandonner, accablé par la fortune de son père qui chancèle. Il croise alors le regard de la jeune fille de l'hôtel, Esmé, et s'approche d'elle... Simon, Anabelle, Henri, Isabelle et Lucy débarquent enfin. Les amis. Les pairs. De jeunes gens riches en vacances et c'est le tourbillon. Un tourbillon dans lequel, en se croisant, les classes sociales font des étincelles. Un clin d'œil au "Charme discret de la bourgeoisie".

Interview avec la réalisatrice Inès Rabadán, Bruxelles juillet 2005

Le décor principal, l'arène de ton film, est un lieu assez étonnant: une auberge au style inclassable, au-delà du kitsch, avec des accents espagnols. Comment l'as-tu choisi?
Je voulais un lieu unique, ne ressemblant à aucun autre. Un lieu qui désorienterait les visiteurs. Et vraiment, on ne comprend rien à l'espace de cette maison!
Il me semblait aussi important que la maison donne le ton du film, qui n'est pas un film "social", même s'il parle du rapport de classes. "Belhorizon" est plutôt une fable. L'idée du film vient d'un fait-divers que j'avais lu dans un journal, il y a très longtemps, à propos d'un hôtel tout à fait simple mentionné dans un guide avec une erreur concernant son standing. Des clients beaucoup trop élégants pour l'endroit étaient arrivés là à cause de cette erreur. C'est donc un endroit qui ne correspond absolument pas aux attentes et au style de vie des personnages qui débarquent là, mais on constate que très vite ils sont à l'aise, que ça ne les dérange pas; les riches sont partout chez eux.
Le sentiment que le monde t'appartient c'est vraiment un truc de bourgeois. Alors qu'Esmé, la jeune fille de l'hôtel, quand elle est dans la voiture de Carl, ou dans cette belle maison dont rêve son enfant, elle n'est pas du tout à l'aise. Cette espèce de modestie des gens pas riches, ce sentiment qu'on "n'y a pas droit", c'est une chose que je trouve terrible.

Le seul personnage qui semble être déstabilisé par le fait de se trouver là, c'est Carl.
Je pense qu'il l'est déjà avant d'arriver là. Je tiens beaucoup à cette phrase de Borges: La cause est postérieure à l'effet, le motif du voyage n'est qu'une de ses conséquences. C'est un principe qui nous a guidés pendant l'écriture. On entreprend un voyage dans un certain but, mais on comprend seulement après la vraie raison pour laquelle on l'a fait. Pour moi le personnage principal est animé par ça. Il entreprend un voyage, qui est censé lui faire acheter un lieu avec ses amis, et en réalité ce voyage l'amène à une remise en question de sa vie. Il comprend après pourquoi cette aventure a eu lieu. Au fond de lui, il désire peut-être être débarrassé de ses amis!

Le regard d'Emmanuel Salinger est à la fois très perçant, hyper lucide, et en même temps totalement lunaire. Est-ce que ces deux pôles s'appliquent aussi à son personnage?
Oui. Je n'ai rencontré qu'Emmanuel pour ce rôle, et je n'ai pas hésité du tout.
Carl est un personnage très latent, très insaisissable. Il sait et ne sait pas. Emmanuel arrive à jouer ça. Il ne cherche pas à exprimer les choses d'une manière précise. J'admire la façon totalement aérienne dont il passe à travers les choses. Il a quelque chose de très inquiet et d'assez comique en même temps.

Pour le rôle d'Esmé tu as choisi quelqu'un qui n'avait jamais fait de cinéma, Ilona Del Marle. Etait-ce important pour toi?
La plupart des filles de 17-18 ans que j'ai vues, surtout celles qui avaient déjà fait du cinéma, avaient un savoir-faire, une connaissance de leur propre physique, une aisance qui ne m'intéressaient pas. Je voulais quelqu'un de plus brut, de moins lisse. Je suis allée vers des filles qui venaient de milieux moins privilégiés. En même temps Ilona a une classe innée. Tourner avec elle a été très facile. Je crois qu'elle a vécu le tournage comme la fille vit le film. Au départ il n'y avait qu'elle et Emmanuel, et les gens de l'hôtel, ensuite on a tourné la partie où il y a toute la bande. Elle a vécu la première partie du tournage de façon agréable. Quand les autres sont arrivés, elle a été face à des femmes qui ont de l'aisance, qui ont du métier, et elle a été moins à l'aise, ce qui était assez normal. Donc ce qu'Esmé vivait dans le film, Ilona le vivait aussi un peu dans la vie.

Tes courts-métrages s'axaient sur un ou deux personnages, tandis que là, on sent un vrai plaisir à filmer un groupe.
Je me suis dit: je vais faire quelque chose que je ne sais pas faire... Et j'y ai pris beaucoup de plaisir! Avec la chef opératrice, Sabine Lancelin, nous nous sommes tenues à ce principe de découper très peu, de souvent ne faire qu'un seul plan par séquence et d'essayer plutôt de mettre le groupe en scène à l'intérieur d'un cadre. Une manière pour moi de me poser la question des relations entre ces gens.
À Luc Yersin, l'ingénieur du son, j'avais demandé de considérer le groupe comme un paquet. Ça n'a aucune importance qu'on entende les phrases une à une. C'est un babil qui flotte au-dessus d'eux, on doit à la limite ne pas savoir qui a dit la phrase. Ça n'arrête pas de parler. Je n'avais pas du tout réalisé que ce n'est pas si facile que ça pour un acteur d'accepter d'être dans un groupe. Parce qu'on ne les voit pas bien! (rires). Mais ils ont accepté de jouer le jeu, de ne pas faire sortir leur réplique, genre: Hop!, c'est moi. Ils ont, ensemble, donné le ton du groupe: désabusé, féroce parfois, mais aussi mélancolique. J'ai adoré travailler avec eux.

Tu n'as pas craint de rendre les personnages autour de Carl trop antipathiques?
Je ne voulais pas les excuser, c'est-à-dire leur donner des scènes dans lesquelles ils seraient sympathiques. D'ailleurs je ne suis pas certaine qu'à leur place, je ne me comporterais pas comme eux. Mais je voulais que les acteurs soient des gens que j'aimais. En faisant le casting, j'ai très délibérément choisi des gens que j'aimais beaucoup. Pour qu'ils puissent quand même exister à l'intérieur de cette antipathie qu'ils vont générer!

Dans le récit bis on découvre Esmé en tant que femme bourgeoise. Toute cette partie semble rêvée par le bébé d'Esmé...
Oui, c'est ce que je voulais: que ce fantasme soit attribué à l'enfant, à son inconscient, ou à son hyper lucidité de bébé disons. Mais c'est plutôt un cauchemar qu'un rêve. Esmé ne se transforme pas exactement en princesse, on voit tout de suite qu'elle est très mal à l'aise. La rencontre, le mélange n'est pas vraiment possible, ou en tout cas il est douloureux.

Pourquoi montres-tu cette pub Patek Philippe, avec le slogan 'Vous ne posséderez jamais une Patek Philippe, vous n'en serez jamais que le gardien pour les générations futures'.
Extraordinaire, non? La notion d'hérédité est évidemment très fort attachée à la question des classes sociales. On peut devenir riche, on le sait bien, mais vraiment riche on l'est toujours parce que son père l'est. Ces gens sont dans des cycles héréditaires. D'où la pub Patek Philippe, où l'on voit que cet objet – la moins chère de ces montres vaut quand même dix ou quinze mille euro – ça se transmet de père en fils. Cette idée très grandiose que ce n'est pas la possession qui compte, mais la lignée! Nous les riches, nous ne voulons pas posséder mais transmettre... C'est une grandeur d'âme que seuls les riches peuvent s'offrir!
A côté il y a Esmé qui a eu un enfant très jeune en dehors d'une relation stable. De quoi va-t-elle pouvoir faire hériter son enfant à elle? Aux yeux de la bande de Carl, la petite fille n'existe pas dans ce cycle héréditaire, parce que c'est une bâtarde. La montre symbolise cette idée. Et d'ailleurs, au début, Esmé a un petit trafic de montres pas chères et elle ne se rend pas compte que ce sont des imitations. Elle ne connaît pas la valeur des choses. Ou le prix des choses... Elle ne sait pas qu'une montre peut coûter 10.000 euro, ça n'existe pas pour elle.

D'où te vient cette préoccupation pour le rapport de classe?
Sans doute du point de vue biographique est-ce lié au fait que mes parents viennent de deux milieux sociaux très différents, donc je me sens le fruit de ça. Ce qui est bizarre, c'est que je suis le fruit assez heureux de ce "croisement", parce que mes parents s'entendaient bien. Et pourtant j'ai l'impression d'avoir hérité de quelque chose d'assez dur là-dedans, à cause des deux familles qui sont attachées à mes deux parents. Je me rends compte que dans tout ce que j'entreprends, tout ce que je lis, c'est toujours la question de la place qu'on occupe et de la manière dont ça détermine notre vie qui m'intéresse. Je trouve qu'il y a quelque chose d'à la fois fascinant et cruel dans cette vérité qu'on est infiniment de là d'où on vient, presque irrémédiablement de là d'où on vient. Je rêve à un monde où ça disparaîtrait, et comme c'est le contraire qu'on vit, je ne peux parler que de ça. En fait c'est la seule chose qui m'intéresse. Ça et l'amour disons! (rires)

Inès Rabadán est née en Belgique en 1967. Elle étudie la philologie à l'Université de Bruxelles, puis le cinéma à l'IAD où elle rencontre Denis Delcampe qui sera son producteur. Réalisatrice de courts métrages film et video ("Vacance", "Surveiller les Tortues", "Maintenant", "Si j'avais dix doigts", "Le jour du soleil"), elle anime à l'occasion des ateliers de scénario et de montage pour des jeunes réalisateurs ou des manifestations féministes. "Belhorizon" est son premier long métrage.

BELGIQUE - FRANCE - SUISSE - LUXEMBOURG / 35MM / COULEUR / 80' / DOLBY DTS

NEED PRODUCTIONS
147 RUE SAINT-BERNARD,
B-1060 BRUXELLES
T +32 2 534 40 57
F +32 9 534 75 74
E NEED-PROD@SKYNET.BE

LUMIÈRE DISTRIBUTION
HANDELSDOKCENTER,
STAPELPLEIN 70 B302,
B-9000 GENT
T +32 9 235 40 20
F +32 9 235 40 29

VENTES INTERNATIONALES:
CELLULOID DREAMS
2 RUE TURGOT, F-75009 PARIS
T +33 1 49 70 85 64
F +33 1 49 70 03 71
WWW.CELLULOID-DREAMS.COM

Carl, together with his posh friends, intends to buy "Belhorizon", a luxurious hotel with the idea of turning it into a hunting lodge. Surprised, he discovers that the "hotel" is in fact a common boarding house run by an immigrant Spanish couple. Esmé, their solitary young daughter helps out, but she nurses dark hopes of escape. At first Carl is extremely irritated by the place and the absurdity of the situation, but he decides to let go... Usually self confident, he hasn't been himself since the recent decline of his father's fortune. Carl and Esmé, worlds apart, are magnetically drawn to each other and unexpectedly kiss. Then Simon, Carl's associate arrives with a bunch of fancy friends and trouble begins... A wink to "The Discreet Charm of the Bourgeois", a dark comedy about the confrontation of the social classes.

Interview with Inès Rabadán, Brussels july 2005

The main set of your film is a rather astonishing place: an hotel with an unclassifiable style, beyond kitsch, with Spanish influences. How did you choose that place?
I wanted a unique place which wouldn't look like anywhere else. A place that would disorientate the visitors. And really, one cannot understand anything about the general space of that house! It was very important to me that the house gives the tone of the film. It is not a "social" film, even though it talks about the frictions between social classes. Belhorizon is rather a fable. The idea of the film came from a news item I read in a newspaper a very long time ago. It was about a very simple hotel which had been mentioned in a travel guide with a mistake as to its social standing. Some far too elegant clients had arrived there because of that mistake. It was a place that didn't live up to all the expectations and the lifestyles of those people. In the film, when the people arrive, they feel completely comfortable, they're at ease and it does not bother them at all; rich people feel at home everywhere. The feeling that the world is yours is a very upper class feeling. To the contrary, Esmé, the young girl of the hotel doesn't feel at ease at all when she is in Carl's car or in that beautiful house of which her child dreams about. That kind of modesty of people who are not rich, that feeling that "one doesn't have the right to it", is something terrible.

The only character who seems to be disturbed by being there is Carl.
I think he is already disturbed before he actually gets there. I really like this sentence by Borges: the cause is subsequent to the consequence, the reason for the journey is only one of its consequences. This principle has guided us while we were writing the script. One starts a journey to reach a certain goal, but one can only understand later the true reason of one's journey. That's what drives the main character: he starts a journey in which he is supposed to buy a place with his friends, but in reality the trip leads him to question himself and his life. Only later, he will understand why he went through all that. Deep in himself, he might want to get rid of his friends.

Emmanuel Salinger's look is very penetrating, super-lucid and, at the same time, completely dream-like. Does that apply to his personality too?
Yes, it does. I only met Emmanuel for that role, and I didn't hesitate at all. Carl is a very latent character, very elusive. He knows and he doesn't know. Emmanuel can play that. He doesn't try to express things in a precise way. I really admire how he goes through everything with complete detachment. He can be at the same time upset and funny.

For Esmé's role, you chose Ilona Del Marle, who had never played in a film before. Was it important for you?
Most of the 17-18 year old girls I met had a savoir-faire and a knowledge of their own body, a confidence that didn't interested me. I didn't want her to be so smooth, I wanted somebody tough. So I went towards girls coming from the more underprivileged classes. And, at the same time, Ilona is very stylish. It was really easy to work with her. I think she lived through the shooting like the character lives through the film. We shot the sequences more or less chronologically. At first there was only her and Emmanuel and the people staying at the hotel. Then we shot the part with all the group. She felt really good during the first part of the shooting. Then, when the others arrived, she had to face women who were more confident about their work, so she was less comfortable. So, what Esmé was living through in the film, Ilona was living it in her own life.

In your short films, you focused on one or two main characters, and here, we can really feel your pleasure in filming a group.
I said to myself: I'm going to do something that I cannot do... And it was a real pleasure! With the photographer, Sabine Lancelin, we decided to work with sequence shots and we tried to set up the action of the group into a frame. It was a way for me to question the relationships between these people. I had asked Luc Yersin, the sound engineer to consider the group as a whole packet. It's not important to hear the sentences one by one. It's a murmur that floats above them, it's not important to know who has said the sentence. They don't stop talking. And I hadn't realised that it's not so easy for an actor to be part of a group, because one can not see them very well! (laughter). But they accepted not to raise their voices while saying their parts. Together they gave the tone of the group: disillusioned, sometimes fierce, but also melancholic. I really loved working with them.

Weren't you afraid to make the characters around Carl too unpleasant?
I didn't want to make any excuses for them. I didn't want to give them scenes in which they would appear pleasant. Anyway, I'm not sure that in their situation I would act like them as well. I wanted the actors to be people I liked. During the casting session, I deliberately chose people I really loved. So that they could exist even through the unpleasant feelings they had to generate.

In the second part, one can view Esmé like an upper-class woman. All that part seems to be the dream of Esmé's baby...
Yes, I wanted that fantasy to be attributed to the child, to the subconscious or to the hyper-lucidity of the baby. But it's more of a nightmare than a dream. Esmé doesn't really turn into a princess, she really feels uncomfortable. The mix is not really possible, or at least, it's painful.

Why do you show that Patek Philippe advert: "You will never own a Patek Philippe, you will only be its guardian for future generations"
Extraordinary, isn't it? The notion of heredity is very attached to the question of social classes. One can become rich, we know that, but one can only be really rich if one's dad is really rich. These people are part of hereditary circles. That's why I've put the advert Patek Philippe, where one can see that these objects – the cheapest one is worth ten or fifteen thousands euros - are passed on from father to sons. This great idea, that it is not the possession that counts but the lineage! Us, rich people don't want to possess, we want to pass on... Only rich people can afford that nobility of soul! On the other side, there is Esmé who had a child when she was really young, out of a proper stable relationship. What will her own child inherit? For Carl's group, the little baby doesn't exist within these kind of hereditary cycles, because she is a bastard. The watch is the symbol of that idea. At the beginning of the film, Esmé tries to sell cheap watches without realising that they're fake. She doesn't know the value of things, or the prices of things... She doesn't know a watch can cost 10.000 euros, that doesn't exist for her.

Where does it come from your preoccupation with the frictions between classes?
On a biographical point of view, it's probably related to the fact that my parents come from two different social classes, and I'm the fruit of that. And I'm a quite happy fruit of that "cross over", because my parents were getting on very well together. But I feel I have inherited something quite tough from all that, because of the two families attached to my parents. One of the questions that interests me the most is that of our place in the world. I realise that, whatever I start or read, it is always the question of the place we stand in and the way it determines our lives that interests me. There is something deeply fascinating and cruel in that truth that we belong so completely from where we come from. I dream about a world where that would disappear, but as we live in the contrary, I can only talk about that. It's the only thing that interests me. Well, let's say, that and love! (laughters)

Inès Rabadán was born in Belgium in 1967. She first gratuated from the Faculty of Philosophy and Letters of the University of Brussels, then from the Belgian Film school IAD where she meets Denis Delcampe who becomes her producer. Director of several short films and videos ("Vacance", "Surveiller les Tortues", "Maintenant", "Si j'avais dix doigts", "Le jour du soleil"), she occasionally leads workshops of script writing and editing for young directors or feminist festivals. "Belhorizon" is her first feature film.

BELGIQUE - FRANCE - SUISSE - LUXEMBOURG / 35MM / COULEUR / 80' / DOLBY DTS

NEED PRODUCTIONS
147 RUE SAINT-BERNARD,
B-1060 BRUXELLES
T +32 2 534 40 57
F +32 9 534 75 74
E NEED-PROD@SKYNET.BE

LUMIÈRE DISTRIBUTION
HANDELSDOKCENTER,
STAPELPLEIN 70 B302,
B-9000 GENT
T +32 9 235 40 20
F +32 9 235 40 29

VENTES INTERNATIONALES:
CELLULOID DREAMS
2 RUE TURGOT, F-75009 PARIS
T +33 1 49 70 85 64
F +33 1 49 70 03 71
WWW.CELLULOID-DREAMS.COM